

**DOSSIER**

# L'approche Psychologique du stress

**dans la formation Chef de Site Feux de Forêts  
des Sapeur-Pompiers Professionnels**



**Par Maguy ASTIÉ**

Psychologue clinicienne

## **AVANT- PROPOS**

Nous avons fait le choix de traiter dans cet article l'approche psychologique de la gestion du stress en situation de formation Chef de Site Feux de Forêts des Sapeurs Pompiers professionnels et volontaires. Cette question de la prise en compte du stress, aussi difficile que passionnante, nous a posé question quant à sa place. Il convient alors de se demander comment aider, en tant que psychologue, à gérer un stress quel qu'il soit, et par quels moyens amener des éléments de réflexion personnelle qui puissent permettre à chacun de prendre conscience de son rapport à son propre stress.

Nous avons délibérément choisi cette approche psychologique et psychanalytique qui, nous le souhaitons, ouvrira un regard particulier sur la gestion du stress.

En quoi cette approche va-t-elle donner à repenser le rapport que chacun entretient avec le stress ?

C'est ce que nous proposons de voir en développant l'idée d'une conscience de soi, de sa présence au monde en un espace de transition, ayant comme support l'écoute du psychologue, entre un dispositif de formation et la réalité du terrain.

Il nous a semblé important, en introduction, de présenter les fondements du travail psychologique, puis d'amener à comprendre comment en tant qu'êtres humains il est possible de s'adapter, de se reconnaître dans l'estime de soi et de rester créatifs tant dans une profession charismatique comme celle des sapeurs-pompiers.

## I. INTRODUCTION

### A) La mission

Notre pratique de psychologues s'inscrit dans une approche spécifique d'une prise en compte des personnes dans leur subjectivité. Le cadre de cette pratique est l'accompagnement des sapeurs-pompiers professionnels en formation Chef de Site Feux de Forêts. Dans ce cadre, le travail du psychologue s'appuie sur une observation minutieuse, permanente et bienveillante du Commandant des Opérations de Secours. Soyons clairs, tout n'est pas observable, le psychologue travaille à partir des paroles dites ou passées sous silence, à condition que ces paroles soient comprises dans un ensemble de signifiants. Qu'est-ce à dire? Le signe, à la différence du signifiant, signifie quelque chose pour quelqu'un, « alors que le signifiant ne signifie rien pour personne, il est c'est tout » (J.Daniel Nasio 1995, p.34). C'est ce signifiant qui fait sens parce qu'il n'est pas soumis directement à la perception. Il peut être l'erreur, le mot d'esprit, le rêve, le symptôme. Le moment venu, la personne est traversée par une parole ou un acte qui lui pose question. Ce signifiant prend un sens parmi d'autres. Il nous dit quelque chose sur ce que nous ne savions pas encore, comme une chaîne de signifiants, maintenant ou plus tard. La maïeutique, de chaînon en chaînon, dit un savoir de notre histoire, mis au jour au cours d'une action ou d'une parole et vient se lier à notre actualité, apportant un nouvel éclairage à la réalité.

Ainsi, dans le cadre de l'entretien clinique, le débriefing psychologique pour ce qui nous concerne ici, le travail du psychologue consiste à entendre en filigrane, ce qui se dit. La visée de cet entretien, par définition « au plus près », est d'aider « à aller voir » ce qui se passe là où on se parle, de favoriser une recherche pour faire en sorte que soit possible une compréhension de ce qui rate et de ce qui réussit.

### B) Le cadre professionnel du psychologue

En cela, l'entretien clinique revêt toujours un caractère thérapeutique quel que soit le contexte, comme le précise l'auteur dans l'ouvrage collectif :

« Tout entretien clinique a une incidence thérapeutique parce qu'il prend en compte l'Inconscient et va mobiliser l'équilibre du psychisme en libérant les entraves et en réactivant les besoins de réparation ». (Colette Chiland & Michel Ledoux, 1997, p. 149).

Par son éthique professionnelle et sa formation universitaire, le psychologue clinicien est fidèle au Code de déontologie qui précise que : « le respect de la personne dans sa dimension psychique est un droit inaliénable, sa reconnaissance fonde l'action des psychologues » (Code de Déontologie des Psychologues, 2012).

## **II . L'ETAT DE LA QUESTION**

### **A) La pratique du psychologue**

#### **1° La rencontre**

Nous sommes amenés à une rencontre avec les sapeurs-pompiers en formation qui doivent consolider une de leur pratique dans laquelle leur responsabilité est engagée : le Commandement des Opérations de Secours en tant que Chef de Site Feux de Forêts. Ces sapeurs-pompiers ont une certaine expérience. Ils n'échappent pas à l'image, légitime par ailleurs, d'invincibilité qu'on leur confère habituellement à cause de la prise de risque inhérente à leur métier et à la mise en danger de leur vie. Pour cela, les psychologues les accompagnent avec bienveillance.

#### **2° Le singulier et le groupal**

Ce qui se déroule sous nos yeux, dans l'exercice de formation Chef de Site, se joue de manière singulière. C'est cette singularité qui est remarquable. Sans cette reconnaissance de la part subjective de tout un chacun, la rencontre serait désaffectée d'une approche humaine. Le suivi psychologique n'est pas seulement individuel, il est aussi groupal. L'approche d'un groupe amène le psychologue à prendre en compte d'autres demandes, comme les questions qui se posent vis-à-vis du relationnel. Nous constatons presque toujours une mise en place d'une adaptation des personnes entre-elles et avec l'encadrement pédagogique. L'adaptation se réalise « par un effort d'accommodation aux nouvelles attitudes, idées ou sentiments d'autrui et par un effort d'assimilation de cet ensemble » (R. Chapuis,1999). Pour former un groupe, les participants doivent abandonner provisoirement leur identité au profit d'une identité originale groupale. Cependant, si dans un groupe le leader travaille pour lui seul, dans le cas particulier des Feux de Forêts, le groupe se constitue en une équipe. Le leader dans une équipe est attentif aux autres, la place qu'il occupe de COS est charismatique.

Il insuffle une dynamique au travers de laquelle chacun devient acteur et responsable des actions engagées. Il s'agit d'un savoir-être et ceci nous confirme que nous ne sommes pas tous identiques ; même dans un certain conditionnement ou formés à une technicité particulière cela demande un dépassement de soi.

Cette proposition va nous amener à comprendre que si nous sommes différents, nous le sommes aussi dans la façon de résoudre le même problème. S'approprier un savoir-être et un savoir-faire dans les conditions extrêmes d'un feu est un engagement personnel.

### **B) Les effets de la mémoire à long terme**

Les sédiments de l'histoire de vie professionnelle et individuelle, parfois quand on ne s'y attend pas, peuvent venir faire écho à une réalité bouleversante et se calquer sur les situations effectives, soit par la remémoration d'un souvenir dont l'élaboration aurait dû se faire grâce à un travail de « deuil », soit par un

mécanisme d'association d'idées qui rappelle une situation traumatique déjà vécue. Sauf peut-être, à faire un pas de côté pour « exister » et agir, c'est-à-dire à maintenir une image de soi hors et dans l'organisation collective (en Grec Ek-sister signifie se tenir en dehors).

### **III . PROBLEMATIQUE**

#### **A) La gestion du stress en question**

##### **1° La demande et l'Institution**

En tant que Psychologue, accompagnant un dispositif d'encadrement formatif, il faut s'interroger, au préalable, sur le contenu de la demande de l'Institution et sur les attentes des personnes en formation. La formation Chef de Site Feux de Forêts, demande aux stagiaires, au cours d'exercices pré-construits sur simulateur, de gérer un feu de forêt important, pour lequel ils seront évalués aptes à occuper cette fonction de commandement. Ces mises en situation sont efficaces et proches du terrain.

Elles mettent à l'épreuve un savoir spécifique. La pratique nous a montré qu'elles révèlent aussi bien les compétences que les individualités, ce qui peut créer des situations particulières qui viendraient télescoper le mode de relation interpersonnelle. Certes, il convient d'aider à gérer un stress, mais la question est de savoir comment. Les sapeurs-pompiers, ne demandent pas obligatoirement à rencontrer un psychologue. Pourtant, en l'absence de cette demande, qui serait nécessaire symboliquement, la rencontre a lieu dans le cadre de la mission de l'« aide à la gestion du stress ».

Le psychologue prend en compte le stress dans sa dimension psychique, c'est-à-dire dans sa dimension contradictoire, inhérente à l'être humain, on est loin d'une logique de déduction allant d'un savoir-faire à un savoir-être. Dans la pratique, le débriefing psychologique individuel a lieu après le débriefing technique collectif dirigé par l'encadrement pédagogique, celui-ci va permettre aux stagiaires de comprendre les comportements, les attitudes, les acquis. Le regard du psychologue, par la suite, aura référence moins à l'action elle-même qu'à sa genèse.

##### **2° Quelle est l'aide possible à la gestion du stress?**

S'agit-il de donner des conseils? Il semble que ce domaine soit réservé aux pratiques de « coaching » qui ne laissent pas toujours de place à l'intelligence sensible. Le stress serait plutôt du côté de la perception, du stress ressenti par rapport à une remise en cause personnelle ou du stress perçu dans un dispositif du simulateur Feux de Forêts. Comme nous allons le voir la rencontre clinique ne permettra pas de répondre de manière linéaire mais plutôt en prenant en compte l'humain.

La rencontre clinique qu'elle soit à visée thérapeutique à partir d'une demande d'aide, dans le cadre d'une Recherche Appliquée ou d'une Recherche Fondamentale, engage autre chose que la question d'un stress par le fait incontournable de la singularité de tout être humain.

La question, selon nous, se poserait plutôt ainsi : comment accompagner les personnes qui ont une véritable attente d'aide à la gestion du stress, dans une formation qui demande un niveau de compétence élevé et où l'enjeu personnel est particulièrement important ?

## **B) Dans l'action les émotions sont difficilement identifiables**

### **1° La gestion des émotions ou « la certitude anticipée »**

La pratique nous montre que, dans l'action, les personnes ne reconnaissent pas immédiatement à quel niveau se joue leur implication. Il est difficile d'analyser consciemment le vécu des situations sans avoir quelques éléments d'analyse rétro-actifs. C'est seulement après « l'instant de voir », « dans un temps pour comprendre » et au « moment de conclure » (Lacan 1970), c'est-à-dire d'agir, que les choses prennent leur sens. Quelquefois, les stagiaires témoignent d'une difficulté à faire le lien entre les intentions et leurs réalisations. Ce temps pourrait correspondre au moment où le COS s'extrait du Poste de Commandement.

A ce moment, il perd la protection d'un lieu presque sécurisant, même bruyant, et en même temps il échappe à la pression des informations et des demandes pressantes de ses coéquipiers.

Il se dégage de cet instant une impression indicible d'un choix plus complexe qu'il n'y paraît. Selon nous, le caractère paradoxal résiderait dans le fait de vouloir bien faire, à juste titre, plutôt que d'agir dans son intime conviction. Cet état de fait, est sensible, et pose la question du moment de la décision entre réflexion et action. Instant perçu par un regard du psychologue, qui croise un autre regard. Instant riche de sens et qui ne laisse pas de place au doute, car il faut y aller. Ce concept « d'y aller » se traduit en réalité par un acte d'aller voir la part d'inconnu. Et, il ne manque pas de rappeler la subtilité de l'être humain, sa division dans « un entre-deux » du doute à l'acte, de la relation paradoxale du choix possible qui se matérialise ici grâce à une décision individuelle mais qui s'actualise dans une somme d'actions d'un travail collectif. Ce décalage, entre doute et certitude, semblerait s'amplifier par le dispositif de simulateur du feu de forêt qui comme les simulateurs présente des avantages et des inconvénients. On peut trouver différentes études qui concernent la prédiction de l'efficacité des simulateurs utilisés dans l'armée et/ou dans l'aéronautique à propos du facteur humain (J.Y. Grau, P. Derain, B. Maugey, C. Valot & A. Seynaeve, 1999). L'adaptation relève de la sensibilité de chacun. Les états émotionnels excessifs peuvent devenir des sentiments négatifs s'ils ne sont pas pris en compte, ils ont généralement un impact sur l'estime de soi. La question se pose, pour le psychologue, de comprendre comment l'intrication des sentiments complexifie l'action.

### **2° La place de la personne**

En effet, il faut se questionner sur la reconnaissance de la place quand elle n'est pas suffisamment exprimée ou reconnue. Selon Patrick Lagadec, lors de sa visite à l'Ecole de Valabre, « le COS est seul » (2015). Disant cela, il pose la question, de la difficulté des sapeurs-pompier à se reconnaître en

tant que leader. Cette question est d'autant plus présente lorsqu'il s'agit des personnes dont la profession est de porter secours. Le don de soi, à la fois demande l'effacement de la personne et son engagement et ce don, en même temps, estompe et sublime l'Être. Ainsi les sapeurs-pompiers peuvent-ils faire preuve parfois d'un « charisme modeste du leader » (P. Lagadec, 2006). Ces personnes, dans leurs actes, ne laissent pas toujours de place à leur propre reconnaissance.

### **3° L'estime de soi et le « stress »**

Si l'estime fait partie de l'intériorité, le psychologue observe une distance pour permettre aux personnes de se faire confiance et de se reconnaître.

Mais l'estime de soi ne suffit pas à endiguer un stress important. L'estime fonctionne comme un déclic, il permet de voir ce qui se passe autour de soi « ...le développement de l'estime de soi est plus centré sur la collaboration que sur la quête absolue d'autonomie » (Christophe André, 1997).

Avoir l'estime de soi favorise la compréhension du monde, protège des agressions extérieures et du stress: « l'estime de soi est un médiateur, dans la relation, entre le stress et les symptômes tels que l'anxiété ou la dépression » (Christophe André, 1997).

D'une manière générale, on emploie le mot « stress » pour parler aussi bien du stress chronique, que de l'anxiété, de l'angoisse, de la dépression ou du burn-out. Le burn-out est décrit comme un épuisement professionnel dû à une surcharge notamment de travail et le stress comme un dépassement des ressources disponibles. Il n'y a pas de définition unique du stress donc pas de prise en charge vraiment adaptée. Il n'existe pas de nomenclature, on n'est pas dans le registre de la maladie. Pourtant, toutes les formes de souffrance psychique affectent la santé.

### **4° L'art du psychologue**

Le travail du psychologue se comprend dans une intersection de deux logiques, entre les énoncés de paroles et les effets de sens. En se situant là, le psychologue offre une garantie d'écoute. Il s'agit d'une écoute bienveillante et « subversive » car elle vient renverser le sens habituel des mots et faire entendre une parole en lien avec une histoire de vie :

« la qualité de l'offre de garantie ainsi délivrée est de ne pas donner prise au doute » (Brigitte Leroy, 2015 ), mais pour un temps, car tout change en permanence. L'estime est un sentiment personnel qui, dans ce cas particulier de l'exercice feux de forêt, est mis à l'épreuve, à cause d'un enjeu important.

## **IV - HYPOTHESE**

### **A) Les objectifs du travail psychologique**

Il s'agirait donc, durant les exercices feux de forêt, de préserver et de développer un dialogue interactif entre le vécu et l'action. Mais la distance entre l'« être » et le « savoir » dépend du contexte et de la disposition des personnes, en cela elle est difficilement quantifiable : « Le savoir tout seul est totalitaire » (Charles Melman, 1990 pp. 189-192).

Un temps logique subjectif est à respecter. Il faut donc en passer par autre chose. Nous nous construisons en tant que Sujet de l'être et du savoir tout au long de notre existence.

Cependant, la seule garantie de cette construction ne vient pas que de soi, elle est soumise à une chaîne signifiante d'un savoir qui nous a été transmis. Selon ce principe, nous faisons l'hypothèse qu'il y aurait une correspondance entre le fait de construire un problème à résoudre, avec le fait de construire et de mûrir une pensée neuve comme une création de soi.

## **B) - La pensée ou le « saut mystérieux de la psyché au soma »**

Dans un travail psychique de la rencontre clinique, la personne, lorsqu'elle parle se construit et élabore sa pensée. La pensée ne se situe pas que dans le cerveau. Il faut faire l'expérience d'une musique à travers le timbre et les inflexions de la voix « dans les reliefs privilégiés de certaines syllabes » (Roland Gori, 1996, p. 141). Les émotions se localisent dans la part inconsciente de notre être qui se révèle à ce moment là. Une émotion ne se manifeste pas seule. La place qu'elle prend s'opère à l'endroit d'un autre, d'un semblable. Aussi, sans arrêt allons-nous voir dans le regard de l'autre quelle est notre valeur, mais nous ne pouvons pas tout le temps être prisonniers de ce qui nous qualifie. Le partage des mots est un acte qui engage, et la personne, et le psychologue, c'est aussi, dans une certaine mesure, faire reconnaître une « faille » quelque part. C'est dans cette recherche que se trouve paradoxalement l'originalité de l'être, sa faculté créatrice.

## **V – DISCUSSION**

### **A) Une stratégie d'adaptation**

Ce qui nous intéresse est la convergence de l'action et de la perception, comme le précisent les auteurs « à la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel » (Donald Schön, 1994). L'auteur montre que « la tâche n'est pas de résoudre des problèmes en faisant preuve d'une certaine rationalité technique, mais de les construire ». Il semble donc qu'il soit aussi important de construire par soi-même la manière de résoudre un problème.

Lorsque le COS perd sa capacité à commander, cela se traduit par un manque de prise d'initiative. Ce qui est perçu par le psychologue, alors, est une mise à distance de l'événement, une « stratégie d'adaptation » (Marilou Bruchon-Schweitzer, 1994) qui consiste à s'appuyer sur un soutien social de son environnement, ou une mise en place de mécanismes de défense comme l'humour, la sublimation ou le repli sur soi.

En ce sens, l'approche du psychologue relativise l'observation, le contexte peut paraître hostile. Il reste que, dans les évaluations, les processus d'observation ont tendance à modifier les comportements.

Pour se rapprocher de la réalité, il arrive que l'équipe des formateurs parlent de leurs expériences. Cela représente une transmission directe des situations vécues par les pairs et ramène les ressentis à la réalité souvent bien présente.

## **B) Les limites du discours**

Ainsi, l'aide psychologique consiste-t-elle à montrer que, nous pouvons faire un pas de côté. Savoir où le problème ne peut se résoudre, permet de ménager une ouverture vers d'autres possibilités. Le travail du psychologue est d'amener les personnes à voir qu'est-ce qui fait que ça marche ou pas.

Il faut garder à l'esprit que l'éprouvé des émotions ne se confond pas avec la perception immédiate. Il y a là une certaine distance entre ce qui relève d'une part du vécu et d'autre part de comment cela s'inscrit dans un acte: « la Lettre s'avère être l'interface entre ce qui tend à s'écrire et ce qui tend à se dire » (Roland Gori, 1996).

La parole et le langage sont à décrypter, ça ne va pas de soi. Il y manquera toujours quelque chose car notre limite d'être humain est justement la parole et le langage. Nous n'avons que ça pour passer d'une rive à l'autre, de l'image à la réalité. Il y a quelque chose qui échappe et qui se dérobe. Au combat du feu, il n'est pas question d'être à la marge, mais ce quelque chose qui échappe à la parole ou même à un savoir-être, se retrouve dans le savoir-faire comme un « déjà-là ». Chacun étant dans une place successivement prise par un autre, met en valeur ce qui permet d'agir. Ce que le psychologue entend s'inscrit dans un discours de l'instant d'après à propos des actions passées en ne renvoyant la personne qu'à elle-même, à ce qu'elle comprend. La meilleure interprétation sera toujours celle de la personne.

## **VI – CONCLUSION : UNE DIMENSION HUMAINE**

Le psychologue clinicien tisse en toile de fond, une dimension humaine équilibrée, une posture entre ce qui est vécu et ce qui est dit. Selon notre hypothèse, si la résolution du problème ne peut s'acter que dans la construction elle-même de ce problème, alors dans un rapport de création réciproque entre l'action et le perçu, le Sujet se construit par et dans les effets singuliers de ses propres expériences, prises dans des effets de sens de paroles adressées à d'autres.

C'est dans cette expérience, semble-t-il, que se réactualise le savoir-être, en déchiffrant les mots qui deviennent audibles, en aménageant notre rapport aux autres. En cela, l'accompagnement psychologique, permet d'offrir un espace dans lequel la personne se reconnaît une place, là où elle s'autorise à trouver les ressources nécessaires à être elle-même, là où elle se laisse traverser par l'expérience, en relativisant ses effets, par un sens qui s'élabore peu à peu.

Cette approche est un travail qui s'articule autour d'un savoir qui se remet en question, ce qui se dérobe, ce qui manque maintenant, peut apparaître plus tard dans une situation analogue et avoir un nouvel éclairage, pour soi mais aussi afin d'agir différemment.

Cela vaut pour l'aide à gérer les effets du stress et du syndrome post-traumatique car la part inconsciente de l'humain est tout à fait centrale dans l'accompagnement psychologique. Le geste de la prise de risque fortement présente

dans la profession de sapeurs-pompiers, est toujours lié à l'idée de la mort. Elle sera, après coup, remémorée dans le discours : « Mon inconscient est à même de percevoir un objet que mon œil ne reconnaîtra que plus tard » (Freud).

Le choix d'une profession émane de notre histoire personnelle. Il y a une identification à l'image projetée qu'on a de soi et à celle qu'on nous renvoie. Nous ne sommes pas tout entier là. Il existe un regard de soi à soi, un regard sur les autres et un regard des autres sur soi, qui n'est pas le même.

On est dans une logique signifiante, quand on parle, on repositionne autrement sa vérité. Dans cette perspective, le psychologue prend en compte une dimension mémorielle, complémentaire à la gestion du stress.

La reconnaissance d'un signifiant, qui nous appartient en tant que Sujets de parole, favorise cette remémoration, même partielle. Elle a un effet d'avènement. Elle vient clarifier et rétablir un sens. Le psychologue, à entendre ce qui se dit autrement, garantit une identité dans l'instant de dire: « On croit qu'on a tous les mêmes symptômes, il n'y a pas d'universalité des symptômes, chacun a le sien » (Guy-Claude Bruère-Dawson, 1990).

Aussi, la venue d'un signifiant quel qu'il soit, bon ou pas, amène-t-il à comprendre quelque chose de soi, de sa façon d'être au monde. En ce sens, se reconnaître une place, « un lieu qui ménage donc à ceux qui s'en réclament, l'existence, le maintien de la vie » (Charles Melman 1990) est une part du travail accompli pour gérer le stress. La place n'est pas la même selon à qui on s'adresse, elle permet d'aller voir que quand on parle, là où quelque chose de soi advient, il s'efface autre chose. Ce manque à dire, la fugacité de la découverte, est un rempart qui protège de l'angoisse: « un rempart essentiel à l'angoisse » (Charles Melman, 1990, pp. 129 - 131).

Reconnaître ce manque amène les personnes, de proche en proche, de différence en différence, à accéder à une certaine convivialité, à se reconnaître et à aménager son rapport aux autres.

Pour aborder le travail du psychologue dans la gestion du stress, nous avons choisi cette approche de la Clinique par le Signifiant au sens de la Psychanalyse, qui a comme fondement l'Inconscient freudien. D'autres approches en Sciences Humaines seront nécessaires pour amener des perspectives différentes comme l'approche psychologique phénoménologique au travers de l'expérience vécue ou l'approche psychologique comportementale cognitive.

Quel que soit le regard porté pour nous confronter à la condition humaine dans un travail psychique, l'approche psychologique clinique nous montre que la pire violence que l'on puisse faire à quelqu'un serait de refuser d'entendre sa parole.

## BIBLIOGRAPHIE

André, C., Médecin Psychiatre à l'hôpital Sainte Anne, Enseignant à l'Université Paris X & F.

Lelord, L'estime de soi, éditions Odile Jacob, Paris, 1997.

La réalité du discours, Presses Universitaires de France, le fil rouge, Paris, 1999, p. 358.

Bruchon-Schweitzer, M., Professeure émérite de Psychologie Médicale Université de Bordeaux II, Introduction à la psychologie de la santé. Presses Universitaire de France, Paris, 1994.

Bruère-Dawson, G.C., 1990, Professeur émérite de Psychopathologie Université de Montpellier III, Thèse de Doctorat d'Etat: Clinique et/ou structures épistémologiques.

Bruère-Dawson, G.C., Cours magistral de Psychopathologie et Psychanalyse: définition de l'acte du psychologue et de la valeur de son acte, Montpellier, Février 2002.

Chappuis, R., La psychologie des relations humaines: la cohésion et le rôle des leaders, le double leadership, Presses Universitaires de France, *Que sais-je?* Paris, 1999, p.99.

Chiland, C., Ledoux, M., L'entretien clinique, La succession des entretiens du diagnostic à la thérapie, Presses Universitaires de France, Paris, 1997, p. 149.

Daniellou, F., 2006, Entre expérimentation réglée et expérience vécue, Références électroniques : *Activités* (En ligne) 3-1 avril 2006, <http://activités.revues.Org/1835>.

Dolto, F., 1994, Tout est langage. Folio Essais, 2003.

Freud, S., 1953, La technique psychanalytique, Presses Universitaires de France «La signification des choses entendues ne se révèle souvent que plus tard» Paris, 1990, p. 62.

Gavand, A., Les recrutements: enjeux, outils et pratiques, éditeurs Eyrolles, 2013.

Gori, R., La preuve par la parole. Sur la causalité en psychanalyse, Psychopathologie: les mots, lieux de recel de la mémoire. *Théorie/Clinique*, collection dirigée par P. Fédida, Presses Universitaires de France, Paris, 1996, pp.141-163.

Grau, J.Y., Derain, P., Maugey, B., Valot, C. & A. Seynaeve, De la théorie à la pratique, conception d'un cours de CRM pour les équipages d'hélicoptères militaires, RTO Meeting proceeding A. 1999, volume 19, pp. 3.1-3.8.

Lacan, J., 1966, Ecrits II, Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée: «L'instant de voir, un temps pour comprendre, le moment de conclure», éditions du Seuil, Paris, 1970.

Lacan, J., 1966, Ecrits II, La science et la vérité, éditions du Seuil, Points Essais, «Par la psychanalyse, le signifiant se définit comme agissant d'abord comme séparé de sa signification», Paris, 1970, p. 242

Lagadec, P., 2006, Mission de retour d'expérience Katrina, Premiers enseignements opérationnels : De la mécanique à la biologie. «Le dirigeant qui traverse la crise sans sombrer est celui qui est capable d'innover, d'animer un tissu humain», p. 29.

Légeron, P., Ferreri M., Travail, stress et adaptation: contrainte ou fait humain? Le rôle des coping cognitifs et comportementaux dans les processus d'adaptation, éditions scientifiques et médicales, Elsevier, 2002, pp. 69-78.

Leroy Viemon, B., Psychologie du risque: Sujet de la prise de risque invalidante et Sujet de la prise de risque maturante, Article, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1994, p. 48.

Leroy Viemon B., Les enjeux phénoménologiques de la rencontre clinique: Du malaise dans la culture à la violence dans la civilisation, n°78, Cliniques Méditerranéennes éditions Erès, 2008, pp. 205-223.

Melman, C., Refoulement et déterminisme des névroses: séminaires 1989-1990, Bibliothèque du Trimestre Psychanalytique (Grenoble), Séminaire du 15 février 1990, publications: Les éditions de l'Association Freudienne Internationale, Paris, 1990, pp. 120-131.

Nasio J.D., Les yeux de Laure: Chronique d'un regard, Transfert, Objet «petit a» et Topologie dans la théorie de J. Lacan, Champs Flammarion, Paris, 1995, p.34.

Shön D., Le praticien réflexif: les réflexions sur les pratiques au cœur du tournant réflexif, les éditions Logiques, 1994.